

Yann Mortelette (directeur), *José-Maria de Heredia, poète du Parnasse, Colloque de la Sorbonne*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2006. Un vol. de 204 p.

Ce volume, dirigé par Yann Mortelette pour commémorer le centième anniversaire de la mort de José-Maria de Heredia, est le fruit d'un colloque qui a eu lieu en septembre 2005. Pendant le deuxième tiers du vingtième siècle, le poète était tombé injustement dans l'oubli. Cependant, et surtout depuis trente ans, on peut constater un renouveau d'intérêt pour le Parnasse et pour certains de ses poètes les plus importants. Dans la préface, Mortelette retrace la fortune du poète depuis sa mort jusqu'au présent et résume ensuite le double objectif du colloque : d'abord, faire ressortir le rôle essentiel d'Heredia dans la vie littéraire de son temps ; ensuite, proposer de nouvelles approches à la lecture de son unique recueil de vers, *Les Trophées*. Les études recueillies dans ce volume trouvent leur justification dans ce contexte de renouvellement des études hérédiennes.

Dans la première partie, Robert Fleury met en lumière la politique mise en place par Heredia à la bibliothèque de l'Arsenal : restauration et rénovations de l'édifice trop longtemps négligé, et enrichissement des collections d'éditions rares. Michael Pakenham rappelle le scandale du roman à clé *Les Vacances d'un académicien*, où le personnage principal n'est guère masqué sous le nom de Pedro Vibona de Rio Seco, « poète de la Martinique » ; cet article souligne néanmoins l'importance de Heredia pour la génération poétique de la fin de siècle. La correspondance du poète fournit la matière de plusieurs articles. Jean-Paul Goujon étudie les lettres échangées entre Heredia et son gendre, Pierre Louÿs, en soulignant leur amour commun de la poésie et de la bibliophilie. De son côté, Yann Mortelette démontre la double importance de la correspondance : elle met en valeur le rôle du poète comme intermédiaire entre les Parnassiens et les Symbolistes, et elle présente ses idées sur l'art de la poésie, domaine où nos connaissances sont maigres puisque Heredia a publié très peu d'articles de critique de son vivant. Étudiant entre autres la correspondance de Heredia et Mallarmé, Jean-Luc Steinmetz analyse les intersections d'idées esthétiques et de relations sociales des deux poètes, faisant ressortir leur « amicale compréhension ». Dans le but d'éclairer la poétique, Jean-Marc Hovasse propose une étude détaillée des « hommages » de Heredia à Hugo ; prenant le mot hommage dans son acception la plus large, il passe en revue un grand nombre d'allusions, emprunts et réminiscences de l'œuvre du Maître, tout en rappelant les cheminements poétiques de certaines idées jusqu'à Heredia. Patrick Absalon clôt cette première partie en examinant les allusions aux artistes dans l'œuvre de Heredia. Le lecteur s'attend à découvrir une riche panoplie de sources pour les sonnets des *Trophées* ; cependant l'auteur ne répertorie que vingt-huit artistes nommés par le poète, dont seulement neuf ayant vécu au dix-neuvième siècle.

La deuxième partie du volume, consacrée à la lecture des *Trophées* et par conséquent plus homogène, invite le lecteur à réfléchir sur l'art poétique de Heredia. Dans une analyse très dense, Edgard Pich réussit à situer l'œuvre du poète dans l'évolution du genre épique au dix-neuvième siècle, surtout par rapport à la métrique ; dans un second volet, il interroge le recueil des *Trophées* pour établir une « syntaxe » du sonnet hérédienne qui permette de lire et d'interpréter « chaque détail de chaque sonnet ». Peter Hambly fait une lecture approfondie des sonnets « Michel-Ange » et « La Vase » pour y découvrir des sources jusqu'ici ignorées mais abondantes chez Gautier et surtout dans la critique d'art de ce dernier ; ensuite chez des anciens aussi bien qu'auprès de plusieurs auteurs modernes depuis André Chénier à Claudius Popelin. Une autre approche fructueuse de la lecture des *Trophées* est proposée par Anne Bouvien-Cavoret qui développe les *topoi* d'imagination et de théâtralité dans le recueil. Elle démontre d'une façon convaincante combien la mise en scène de l'histoire et du mythe est

intensifiée, jusqu'à l'excès et la violence, pour présenter la mort et le combat contre la mort selon le paradigme classique de la tragédie. L'article de Jean de Palacio reprend la question de l'importance des gemmes dans *Les Trophées*. Rappelant la tortue sertie de gemmes de des Esseintes et les commentaires d'époque, il retrace la filiation poétique de Gautier à Heredia en passant par Claudius Popelin pour souligner combien la mort et l'anxiété de la pérennité de l'art planent sur l'entreprise poétique et artistique. Il en conclut que la poésie de Heredia et l'émail de Popelin vont de pair car le sonnet, comme l'émail, devient épitaphe, stèle ou tombeau. Le dernier article, celui de Marie-France David de Palacio, propose une réflexion nouvelle sur la série de « Sonnets épigraphiques » et la réécriture hérédienne d'inscriptions épigraphiques pyrénéennes, dans laquelle elle démontre non seulement leur unité thématique mais aussi leur interdépendance textuelle et poétique. En somme, cet excellent volume rempli de pistes multiples à suivre dans la renaissance des études hérédiennes invite les chercheurs à poursuivre le travail encore riche de découvertes.

Peter J. EDWARDS